

Sujet : Pourquoi nous trompons-nous ?

Première Partie : Travail préparatoire au brouillon

A. Analyse des termes du sujet :

- 1) « Pourquoi » : on recherche la raison d'être ... ce qui rend raison (plus encore que la cause)
- 2) se tromper : _ se méprendre, faire erreur (problème d'ordre cognitif)
_ feindre, mentir, faire semblant (problème éthique)
_ se mentir à soi-même (d'après le contexte de la phrase)
- 3) « nous » : _ dimension collective i.e. groupe particulier
_ nous, les hommes

B. Analyse des sens possibles du sujet :

Il y a trois façons possibles de comprendre le sujet :

Pour quelle raison, faisons-nous des erreurs ?

Pour quelle raison, nous mentons-nous les uns les autres ? Pourquoi mentir à autrui ?

Pour quelle raison, nous mentons-nous à nous même ?

C. Problématique :

Quelle différence entre les trois sens ?

Dans le 1er cas, l'erreur est involontaire ;

dans le 2nd, elle est intentionnelle.

dans le 3è cas, il y a ambiguïté : volontaire et involontaire.

Ce dernier cas est a priori le plus intéressant.

Il est plus intéressant car plus complexe, plus riche que les deux autres,

et, il semble faire le lien entre les deux autres.

Examen du 1er sens : Pour quelle raison, faisons-nous des erreurs ?

Peut-on rendre raison de l'erreur ?

Y a-t-il une raison d'être, un but, un sens de l'erreur ?

Attention : la question posée ne porte pas sur les « causes » de l'erreur...

Nous n'avons pas de *raison* de faire des erreurs !

Car il n'est pas *raisonnable* de vouloir faire des erreurs !

Faire des erreurs par raison serait absurde.

En revanche, il y a des causes.

Et ces causes sont multiples : incompréhension, imprécision, confusion, inattention, précipitation, etc.

Se lancer à la poursuite des causes, c'est risquer de se perdre dans la recherche d'une liste non-exhaustive.

Afin de clore cette recherche, on pourrait invoquer les règles cartésiennes de la méthode qui servent à bien guider l'entendement.

En ce sens, l'erreur provient de la méconnaissance ou de l'infraction aux règles prescrites par Descartes.

Mais au fond, il n'y a pas là matière à problème !

Cependant :

La formulation « se tromper » au sens de « faire erreur » mérite notre attention.

La construction du verbe n'est pas anodine.

« *Se tromper* » : verbe pronominal et intransitif.

Quand je fais erreur, c'est *moi* qui *me* trompe !
Je suis responsable de mon erreur.
Comment comprendre cette responsabilité ?
Quelle est ma faute ?
Est-ce *négligence* de ma part ou bien *volonté* de me tromper ?
Il semble difficile d'affirmer que ce soit volonté de se tromper.
Cela ne correspond pas à l'idée que nous nous faisons de l'erreur.
Il nous arrive régulièrement de nous tromper sans le vouloir.
Reste donc la négligence.
Comment expliquer cette négligence ?
Selon Freud, ce n'est jamais par hasard que nous faisons erreur.
On peut y voir une origine inconsciente.
Il y a une volonté inconsciente d'exprimer ce que notre surmoi refoule.
cf. le lapsus, l'acte manqué...
L'erreur qui se glisse ici et là n'est autre que l'expression de l'inconscient.

On voit que le 1er sens se ramène progressivement au 3è.

Selon Descartes et Kant, je me trompe lorsque j'outrepasse les limites de mon entendement.
Selon Kant, il y a des questions que par nature, je ne peux éviter de me poser. Mais que l'entendement ne peut résoudre.
Selon Descartes, c'est ma volonté qui se porte au-delà des limites de mon entendement.

Examen du second sens :

Pour quelle raison, nous mentons-nous les uns les autres ?
Le but du mensonge est l'intérêt.
Nous espérons en tirer quelque profit.
Soit il s'agit de s'amuser au dépend de celui qu'on abuse.
Soit on cherche à le manipuler à notre avantage.
C'est donc par calcul ou recherche de notre *intérêt* que nous nous mentons.

Examen du troisième sens :

Pour quelle raison, nous mentons-nous à nous-mêmes ?
Il est étrange que l'on puisse vouloir se tromper
i.e. se mentir à soi-même.
i.e. s'aveugler...refuser la réalité, l'évidence, etc.
Se mentir à soi-même implique une dualité.
On tient deux rôles à la fois.
On est celui qui ment donc qui sait qu'il ment.
Et, on est celui qui est abusé i.e. qui ne sait pas qu'il est abusé.
C'est la même personne qui sait et qui ne sait pas !
On a là une étrange contradiction.
« Double postulation simultanée » !
On peut savoir et refuser de savoir, s'enfermer dans cette attitude du refus.
Refus de la réalité parce que l'illusion est plus confortable.

Il peut y avoir refus conscient du changement, de la nouveauté.
Mais il peut aussi y avoir une volonté inconsciente de se mentir à soi-même.
C'est le cas notamment lorsque le surmoi refoule le « ça ».

Nous nous trompons sur nous-même lorsqu'il s'agit de notre oedipe.
Finalement, ici aussi, c'est par intérêt que nous nous trompons.
Puisqu'il s'agit de masquer, de dissimuler ce qui nous est intolérable.
L'erreur est donc à la fois ce qui révèle et ce qui voile.

Nous nous trompons par intérêt.
La source de cet intérêt est variable.
Tantôt de ma personne à l'égard d'autrui.
Tantôt de mon inconscient à l'égard de la vigilance du surmoi.
Tantôt du surmoi qui refuse la réalité de ses pulsions inconscientes.
On voit que l'erreur n'est donc pas seulement d'ordre théorique mais qu'elle est un enjeu pour l'affectivité.

Problématique :

Pourquoi nous trompons-nous ?

Cette question pose le problème de l'illusion dont nous sommes nous-mêmes victimes quand nous croyons tromper autrui. Se tromper, est-ce être victime ou auteur ? Et quel sens ou raison peut-on avoir à promouvoir l'erreur, le faux ?

1er Plan possible

Thèse :

On « se trompe » par (à cause) négligence.

Négligence = ignorance du vrai ou du bien [cf. Platon]

Antithèse :

La négligence n'est-elle pas une illusion ou une issue facile ?

Synthèse :

Se tromper suppose toujours la recherche d'un certain intérêt (affectif ou spéculatif)

2è Plan possible

1 - Pour quelle raison faisons-nous des erreurs ?

Si l'on distingue raison et cause alors la question perd tout sens.

2 - Pour quelle raison faisons-nous semblant ?

La nature animale de l'homme pousse ce-dernier à satisfaire ses intérêts.

(cf. Rousseau, Bergson, Steven Pinker et la biopsychologie)

Il en oublie parfois les exigences de la morale.

Intérêt biologique qui nous détermine parfois même contre notre volonté !

(cf. l'instinct de survie)

3 - Pour quelle raison nous mentons-nous à nous-même ?

Paradoxe ; la psychanalyse ; satisfaction d'un intérêt inconscient.

La question n°1 n'est plus aussi absurde.